

Gaullisme.fr



22 juin 2021

Le 3 septembre 1939, à la suite de l'agression de la Pologne, la Grande-Bretagne puis la France déclarent la guerre à l'Allemagne.

1940. Après quelques mois d'immobilisme, période intitulée de « drôle de guerre » l'Allemagne attaque la France.

Alors que l'armée française subit un revers cinglant et sanglant, alors que les Français¹ fuient face aux avancées des soldats allemands, Paul Reynaud, Président du Conseil remanie son gouvernement le 5 juin et appelle le général de Gaulle à y participer. Le Général se voit confier le portefeuille de « Sous-secrétaire d'État à la Défense nationale », malgré l'opposition du Maréchal Pétain et du général Weygand, alors chef des armées.

Dans ce Cabinet ministériel, Philippe Pétain est vice-Président. Un conflit s'y déroule entre les partisans de l'armistice avec l'Allemagne et ceux qui souhaitent poursuivre la guerre. Pétain réclame l'armistice, le général De Gaulle est contre. Le début d'une longue histoire !

5 jours plus tard, le général de Gaulle rencontre pour la première fois Winston Churchill. Aussi, le début d'une longue histoire.

Julian Timothy Jackson, éminent historien britannique, indique, dans son excellent ouvrage : « De Gaulle. Une certaine idée de la France, » que « Churchill était très attiré par le côté romantique de Charles de Gaulle, par cet homme pétri d'histoire. L'ancien Premier ministre anglais pensait que le Général serait dépendant de lui... Mais de Gaulle, par la puissance de sa parole, s'est échappé de son emprise. »

Le 14 juin, les Allemands entrent à Paris déclarée « ville ouverte ». Un cessez-le-feu est signé à 7h30. Funeste journée pour le général de Gaulle.

Mais, dès lors, il embrasse son destin : conduire la France à la table des vainqueurs.

Le 17 juin, le gouvernement de Paul Reynaud cède. En l'absence de De Gaulle qui se trouve à Londres pour s'assurer de la volonté intacte des Britanniques de poursuivre le combat, Pétain propose l'armistice, il forme un gouvernement pour livrer la France à l'ennemi.

C'est alors l'Appel du 18 juin, la naissance de la résistance à l'ennemi, la naissance de la France qui dit non à l'envahisseur. À travers de Gaulle, c'est la France éternelle qui se réveille.

La plaque que nous allons dévoiler restitue l'Appel à poursuivre le combat.

Cet appel retransmis par la BBC est néanmoins peu entendu par les Français.

Des résistants connus et reconnus nous confient leur vécu.

Jacques Baumel, membre du réseau Combat, « Combien sont ceux qui ont entendu cet Appel du 18 juin ? » « Qui écoutait alors la BBC ? Pas moi, précise-t-il ! » il conclut alors : « Combien auraient pu miser un sou sur les chances de ce paria ? »

Daniel Cordier (qui deviendra le secrétaire de Jean Moulin) le confirme aussi. Il n'apprend la présence du général de Gaulle à Londres que le 25

juin alors qu'il débarque en Grande-Bretagne car il refuse l'armistice du maréchal Pétain.

Jean d'Escricenne, cadet de la « France libre » ne l'a pas entendu cet appel du 18. C'est un voisin qui l'informe après avoir écouté une émission de la BBC, qu'un général Français qui n'accepte pas l'armistice veut poursuivre la guerre aux côtés des Britanniques. Quand il se branche le soir sur la BBC, Jean d'Escricenne est convaincu : « la lueur devient lumière » ... Il précise : « *Le ton était inhabituel, mais c'était, à n'en pas douter celui d'un homme droit, d'un chef lucide et décidé. Ce jour-là, il parlait de l'honneur, du bon sens, de l'intérêt supérieur de la Patrie. Les mots étaient exactement ceux que j'attendais sans le savoir ! Alors, oui, d'un seul coup, adieu les ténèbres et les doutes.* »

Christian Fouchet, diplomate, est déjà à Londres le 17 juin. Il s'apprête à rejoindre la France. Mais il est informé le lendemain du contenu de l'Appel du Général. Le 19, il rencontre de Gaulle... et Geoffroy de Courcel qui, depuis le début, et jusqu'au terme, sera un fidèle à de Gaulle.

D'autres sont également témoin de ces jours de peine et d'espoir. Olivier Guichard, alors étudiant.

Stéphane Hessel, membre éminent du BCRA², Claude Hettier de Boislabert, chef adjoint du cabinet du Général, Lucien Neuwirth, résistant à 16 ans ; jusqu'à son décès en 2013, il restera, comme beaucoup d'autres, fidèle au Général et à son héritage.

Après la signature de l'armistice le 22 juin 1940, quelques navires de pêche bretons ont cherché à fuir l'occupation et à rejoindre les ports anglais. L'évasion la plus spectaculaire est celle justement des 133 pêcheurs de l'île de Sein. Cette dernière comptait alors

La stèle "Appel du 18 juin"



¹ Comme les Belges

² Bureau central de renseignements et d'action de la **France Libre**.

1100 habitants. Le plus âgé de cette expédition avait cinquante-quatre ans et le plus jeune quatorze ans. Le 5 juillet 1940 passant en revue les Forces françaises libres (FFL) réunies à Londres, le général de Gaulle s'exclame :

« **Mais l'île de Sein, c'est donc le quart de France !** »

29 Juin 1940 : René Cassin, se présente à Saint-Stephen's House, bureau du Général : « Vous tombez à pic » lui dit le général de Gaulle.



Les élèves de Kerbertrand nous accompagnent

Rene Cassin connaît les effectifs de la « France libre » en ce mois de juin 40 : 2 265 Français. Pour lui, cette mini troupe n'est pas une légion étrangère dans l'armée britannique. C'est l'armée française. À quoi De Gaulle ajoute : « nous sommes la France ».

Dès lors, la France éternelle est au combat. La France libre est née. L'État-major est composé d'illustres personnages : de Courcel, Plevin, Cassin, Labarthe, le capitaine Leclerc, Koenig, d'Argenlieu... et quelques autres ! Ils s'illustreront sur les différents champs de bataille.

Il y a aussi sur le territoire métropolitain, les premiers résistants intérieurs : *Combat*, *Libération Nord et sud*, *Francs-tireurs* en 1941... qui seront tous rassemblés par *Jean Moulin* missionné par le Général de Gaulle.



Mon intervention au nom de l'association

Les Forces Françaises Libres, la France combattante, l'armée de la libération, la résistance intérieure, la libération de Paris, de la France, la France présente à la table de la capitulation de l'armée Allemande, tout ceci n'aurait pas été possible sans la détermination du général de Gaulle et de tous ses compagnons.

Chaque année, au titre de la mémoire de ces années

sombres de notre histoire, de nos joies quand la France se redresse, les 18 juin, et les 8 mai, sont autant de commémorations au cours desquelles, il convient de rappeler l'épopée nationale guidée par le Général... Et pourtant,

Madame *Geneviève DARRIEUSSECQ* Ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la mémoire et des anciens

combattants, dans le message qu'elle adresse aux maires pour être lu, au nom du gouvernement, au cours de la cérémonie du 8 mai 1945, date de la capitulation du nazisme, a réussi l'impossible en évoquant la guerre 39-45, du début jusqu'à la libération, sans évoquer ni l'Appel du 18 juin, ni le général de Gaulle. Pas une seule fois.

Aucune référence à de Gaulle, alors que tout transpire, suinte, renvoie au Général, il faut le faire !

Pour l'association que j'ai l'honneur de présider, son message est particulièrement lénifiant, édulcoré, loin de traduire la réalité historique. Il vise le syncrétisme, l'amalgame pour ne déplaire à personne...

Et ceci est confirmé par une réponse de son Directeur de cabinet qui n'ose pas traiter le sujet de notre lettre. Il botte en touche... Mais nous allons persévérer dans notre dénonciation légitime.

Chers amis, la plaque que nous allons dévoiler avec Monsieur le Maire montre bien qu'au-delà des différences, des accords ou désaccords, l'histoire demeure le ciment de tous les citoyens pour la vie d'aujourd'hui, mais aussi pour l'avenir.

Ignorer cette évidence, c'est mettre en sourdine notre nation au risque de mettre un terme à la France.

La France, de Gaulle la qualifiait ainsi, dans ses mémoires de guerre :

« Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France. Le sentiment me l'inspire aussi bien que la raison. Ce qu'il y a en moi d'affectif imagine naturellement la France, telle la princesse des contes ou la madone aux fresques des murs, comme vouée à une destinée éminente et exceptionnelle. J'ai d'instinct l'impression que la Providence l'a créée pour des succès achevés ou des malheurs exemplaires.

S'il advient que la médiocrité marque, pourtant, ses faits et gestes, j'en éprouve la sensation d'une absurde anomalie, imputable aux fautes des Français, non au génie de la patrie. »

La nation Française, celle que Charles de Gaulle a chérie, sa grandeur, il l'incarnera jusqu'à son décès en 1970.

Souvenir et fidélité, tel est notre engagement au sein de notre association pour que **Vive la France**.

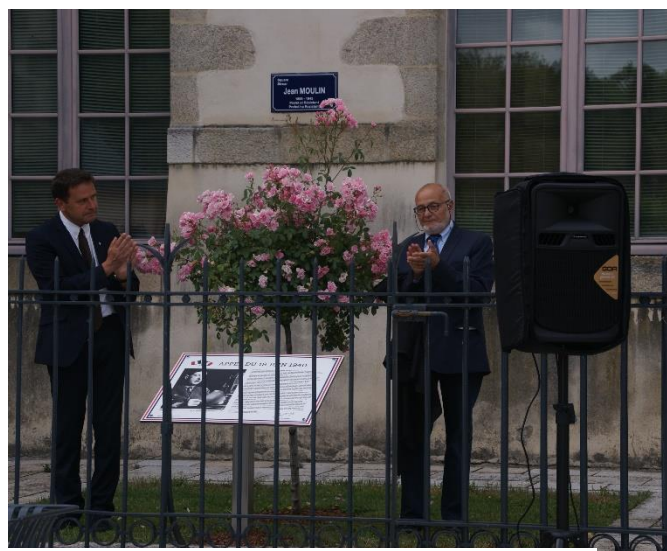


Figure 1 Le maire m'accompagne pour dévoiler la plaque